

Urgences



Le ruban...

Céline Bouchard

Number 13, March 1986

Éclats d'atelier

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/025211ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/025211ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Urgences

ISSN

0226-9554 (print)

1927-3924 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bouchard, C. (1986). Le ruban... *Urgences*, (13), 31–33.

<https://doi.org/10.7202/025211ar>

III

Mesure et homosyntaxisme

Postulats: mesure et homosyntaxisme

Écrire un texte qui contienne, côté mesure, des verbes (V) de trois syllabes, des substantifs (S) de cinq lettres et des adjectifs (A) de six lettres disposés, côté homosyntaxisme, selon l'ordre suivant:
SASVSSAASVSAASVSVSSSSSSASVVASAASVSSAASVSVSSVSSVSVV-
VVVSSSSAAVSAASSSSSAVSVAVAVASSVSSVSSASVSAASASASS!

Mesure et homosyntaxisme - voir Oulipo: *Atlas de littérature potentielle*, p. 227 et ss., 159 et ss.

1. L'ordre en question, qui doit être proposé sous cette forme, est celui des V S A des vingt et une premières lignes de la section "Ordre" (!) de l'introduction ("Comment est fait ce livre") des *Fragments d'un discours amoureux* de Roland Barthes, coll. "Tel Quel", Paris, Seuil, 1977, p. 10-11. Ce n'est qu'après l'exercice que ces coordonnées sont données.

Céline Bouchard

le ruban violet du jupon s'enroule autour du corps la ville
sombre dans le serein matin assouvit la terre chaude et muette
les douces peurs surgissent avec l'ombre nourrissant le
songe des pères et le coeur des sages

les vases de roses dans la salle argent du géant recouvrent et colorent
admirablement la petite table la grande et lourde porte s'en-
trouve sur le temps et les vents rieurs un triste pleur s'écoule
sur la vitre je regarde les jours et les nuits qui s'éclairent des
lunes

le sacré envahit le germe qui s'éveille se transforme et se découvre
forcément je m'inquiète je m'épeure des dieux et
des héros sur la route de sable safran et orangé je projette la
roche lourde sur l'amant et l'époux jaloux

voici la forêt et l'arbre voici la fleur et la pomme voici
la pluie claire qui humecte les joues je recule muette
je m'arrête subitement et j'invente le triste conte

le nuage promène les rêves du monde je m'essouffle sur la
plage des mères naïves le crime enfouit dans le désir fur-
tif la grande place pleine de faces le pauvre livre
la gerbe de lilas mauves et l'amour s'entachent éperdument
sur les corps d'émois

les jeunes et jolies baies s'étendent sur les ondes rouges vertes et
bleues les chats dégustent le fruit qui les enlise peu à peu